



HAL
open science

Les biographies en sociologie

Sbeih Sbeih

► **To cite this version:**

Sbeih Sbeih. Les biographies en sociologie. Temporalités : revue de sciences sociales et humaines, 2017, 25, 10.4000/temporalites.3748 . hal-03466484

HAL Id: hal-03466484

<https://hal.science/hal-03466484>

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les biographies en sociologie

Sbeih Sbeih



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temporalites/3748>

DOI : [10.4000/temporalites.3748](https://doi.org/10.4000/temporalites.3748)

ISSN : 2102-5878

Éditeur

ADR Temporalités

Ce document vous est offert par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



Référence électronique

Sbeih Sbeih, « Les biographies en sociologie », *Temporalités* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 19 septembre 2017, consulté le 07 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/3748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.3748>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les biographies en sociologie

Sbeih Sbeih

RÉFÉRENCE

Claude Dubar et Sandrine Nicourd, *Les biographies en sociologie*. La découverte, Repères, Paris, 2017.

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'une discussion collective de longue haleine dont le lieu fut principalement le laboratoire Printemps (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines). Claude Dubar et Sandrine Nicourd nous livrent un panorama des différents courants théoriques mobilisant de diverses manières les données biographiques dans leur analyse de la réalité sociale. Ils retracent l'histoire de l'usage de ces matériaux en sociologie et évoquent les controverses théoriques voire les oppositions radicales que cet usage a engendrées. Tout au long des quatre premiers chapitres, les deux auteurs s'efforcent de faire dialoguer les différentes approches biographiques (récits de vie, parcours de vie) ainsi que les concepts associés à celles-ci (trajectoire et carrière), d'en expliciter les postures théoriques et les méthodologies qui en découlent. Ils exposent dans les deux derniers chapitres une discussion méthodologique, articulant démarches qualitatives et quantitatives, tout en s'appuyant sur les arguments critiques qui ont façonné le débat exposé dans les chapitres précédents. L'ouvrage constitue donc une féconde synthèse théorique, qui ne sacrifie pas pour autant la dimension empirique. Une dizaine d'enquêtes significatives sont présentées en plus des encadrés explicatifs restituant les démarches, les données exploitées, les résultats. Ces efforts d'explication et de simplification ainsi que l'articulation entre chapitres font de cet ouvrage un excellent texte pédagogique.
- 2 Si le premier usage de la biographie, par l'école de Chicago, remonte aux années 1918-1920, c'est seulement en 1986 que Howard Becker associe le matériau biographique à la « formulation d'une théorie générale en sociologie » (chap. 1). L'individu et sa perception de la situation sont mis au cœur de l'analyse sociologique (p. 7-10). En France, sous l'influence de l'ethnologie, Daniel Bertaux introduit en 1976

les *récits de vie* et plaide pour un traitement croisé de ces derniers, comme sources d'information avec d'autres données objectives (p. 12-13). Les travaux et les approches à base de récits de vie se multiplient dans les années 1980 suivant des perspectives variées : ethnographique, socio-compréhensive, ou encore d'inspiration psychanalytique (p. 12-15). Il en ressort différentes manières de percevoir l'individu (acteur, sujet). Sous l'influence de la démographie, la prise en compte en sociologie des dimensions d'âge et de génération, soit l'analyse longitudinale, contribue à « opérationnaliser la notion de parcours de vie » (chap. 2). Cette notion permet de situer l'influence d'un évènement historique sur un individu en fonction de l'« étape de la vie dans laquelle il se trouve ». Il s'agit d'inscrire chaque parcours de vie dans un « ensemble collectif » (p. 17-19). Les auteurs distinguent deux tendances opposées ayant marqué cette analyse. C'est l'hégémonie de l'État social qui conduit d'abord à institutionnaliser, « diversement selon les types d'États », les parcours de vie et à organiser les statuts d'âge, avant qu'une certaine « individualisation des parcours » soit mise en avant durant les années 1980. Les auteurs, en s'appuyant sur de nombreux travaux, expliquent ce bouleversement par la mise en cause du « modèle standard de parcours de vie » qu'induisent les « changements dans les paramètres démographiques », la crise industrielle et la montée du chômage (p. 22-24). Ils nuancent néanmoins leur propos en notant que l'institutionnalisation des parcours n'implique pas l'imposition d'un « destin commun » à chaque génération, et que leur « fragmentation » ne renvoie pas non plus à une « uniformisation » ou à une individualité poussée à l'extrême (p. 19, 25).

- 3 Quant au concept de trajectoire, soit le déplacement des individus dans l'espace social, il renvoie aux dispositions incorporées dans le passé, en l'occurrence l'*habitus*, qui « fonctionne à chaque moment comme une matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions » (chap. 3, p. 30). En élargissant l'échelle de l'analyse aux trajectoires sociales sur plusieurs générations, Pierre Bourdieu distingue, au sein de la même classe sociale, l'« *habitus* de classe » des familles en fonction de la pente de la lignée familiale (ascension sociale ou en régression). La « pente de la trajectoire sociale et générationnelle de la lignée » permet d'expliquer le « penchant » (*ibid.*) des trajectoires individuelles. Bourdieu exige de contextualiser la trajectoire « dans l'espace social hiérarchisé dans lequel elle se situe » (p. 34) pour éviter l'« illusion biographique ». Il critique ainsi la tendance répandue dans l'analyse fondée sur la « théorie du récit ». Pour lui, celle-ci fait apparaître la vie comme « une suite ordonnée et linéaire de séquences conduisant d'un début à une fin » (p. 32-34). La position de Bourdieu suscite des critiques de certains sociologues qui, dans les années 1980, commencent à mobiliser les théories interactionnistes de l'école de Chicago ou d'inspiration compréhensive (Weber) face à ce qu'ils perçoivent comme la domination du structuralisme ou de la sociologie durkheimienne (p. 33).
- 4 Si le concept de trajectoire met en avant l'« ayant été acquis¹ » (*habitus*) en considérant le champ (ou les champs) dans lequel la trajectoire se déroule, le concept de carrière (chap. 5) renvoie à la socialisation secondaire et à l'intériorisation sous-jacente du langage, des normes et de « sous-mondes institutionnels » (p. 46-47). Si cette approche a au départ privilégié la sphère socioprofessionnelle, elle a ensuite « été étendue à d'autres contextes empiriques », comme l'insertion sociale et professionnelle des jeunes, les parcours étudiants, l'engagement militant, etc. (p. 43, 48, 61). Sont ainsi exposées diverses formes de socialisations, appréhendées comme processus pluriels et permanents (p. 46-47). D'inspiration compréhensive, cette approche s'articule avec les

travaux de la sociologie interactionniste de Chicago : « le cadre de l'organisation devient un contexte d'action qui a des effets sur le déroulement d'une biographie » (p. 48). De Hughes à Becker en passant par Goffman, les auteurs montrent comment tout au long de la carrière, il faut prendre en compte la « dynamique de l'interaction », les changements de statuts et les nouvelles socialisations qui en découlent (p. 52). « Même si la position sociale dans un champ et les origines sociales laissent une empreinte forte sur les carrières [...] », la perspective interactionniste permet de prendre en considération les « accidents biographiques » (deuils, crise), les *turning points*, ou les bifurcations, qui comportent un « caractère structurel » (p. 54-55). De ce fait, le concept de carrière s'applique aux analyses longitudinales (parcours de vie) (p. 59). Les auteurs inscrivent ainsi leurs travaux dans une approche complémentaire qui approfondit les dimensions temporelles. Il s'agit de tenir compte d'une double temporalité à l'œuvre dans chaque biographie : le temps long qui renvoie à une transaction diachronique et le « temps de situations qui coexistent » impliquant une transaction synchronique. D'où l'élaboration de la notion de « double transaction » : celle-ci renvoie aux compromis intérieurs entre « identités visées » et « identités héritées » d'une part, et aux négociations entre « identités attribuées par autrui » et « identités incorporées pour soi » de l'autre (p. 57-61). Malgré la mise en avant des « socialisations secondaires », celles-ci restent toutefois dépendantes des « trajectoires antérieures » (p. 62), ce qui apparaît dans le travail de Nicourd sur les étudiants universitaires (p. 61-62) comme dans celui de Dubar sur Alvino (Indien macuxi vivant au Brésil). Ce dernier, ayant un « habitus clivé », connaît une certaine réactivation des dispositions acquises dans la dernière séquence de sa vie analysée par Dubar (p. 67-70).

- 5 La discussion autour des démarches qualitatives et quantitatives s'articule avec le développement théorique des chapitres précédents. Les auteurs reviennent sur les controverses théoriques autour de l'« illusion biographique » – « la dimension baroque », les moments de rupture, les conflits que connaissent les sujets dans leur parcours, et « l'illusion téléologique » que souligne Olivier Schwartz (p. 33, 75-76) – pour nourrir l'aspect méthodologique et éviter tout « empirisme naïf » (p. 72). Les entretiens biographiques, les conditions d'enquêtes et les enjeux de l'objectivation sont présentés dans le chapitre 5. Si l'« investigation de la temporalité » s'impose aux entretiens biographiques, l'enquêteur doit accepter les limites de la mémoire de l'enquêté et dégager un sens sociologique de la manière dont celui-ci fait référence au passé et se projette dans l'avenir (p. 74-75). L'objectivation consiste également à comprendre comment l'enquêté tend à construire une certaine cohérence de son récit. Les conditions de production des données sont également exposées afin de plaider pour une réflexivité de la part du chercheur, sur sa posture théorique et ses interactions avec l'enquêté. À travers la démarche semi-directive, l'enquêteur recadre l'interaction durant l'entretien (p. 79-82) ce qui rappelle l'importance de la réflexivité sur sa posture théorique. Quelques pistes pour analyser les entretiens de récits biographiques – comme la méthode structurale, élaborée par Dubar et Demazière, visant à dégager les régularités entre langage utilisé dans les récits et rapports au temps-action – sont proposées avant de présenter l'approche quantitative des biographies à partir des enquêtes démographiques menées par l'INED (chap. 6).
- 6 L'ouvrage montre l'importance des arguments mobilisés dans les controverses théoriques pour nourrir les démarches empiriques et la réflexivité du chercheur. Il a également le grand mérite de tenter de déconstruire l'« opposition » radicale que le « biographique » a engendrée, en soulignant les différentes manières de percevoir

l'individu comme objet sociologique. Ce débat dépasse en effet la question du biographique et renvoie à une « opposition » qui apparaît entre collectif et individu, ou encore objectif et subjectif. Les deux auteurs proposent un dépassement de cette « opposition » à plusieurs reprises en insistant sur l'articulation entre les deux échelles plutôt que de trancher la priorité du structurel sur le subjectif ou l'inverse (p. 106). À ce propos, leur recours à la sociologie « configurationnelle » de N. Elias est heuristique puisqu'il refuse l'opposition « société-individu » et insiste sur l'interdépendance entre « histoires des sociétés et celles des individus » (p. 20, p. 49-50). Toutefois, il aurait été éclairant d'introduire l'état du champ sociologique en France durant les années 1980 – période pendant laquelle croît l'usage de la biographie – pour dégager les « intérêts présents dans ce champ² » ainsi que les luttes (y compris idéologiques) qui se déroulaient en son sein, ce qui n'est pas sans effets sur la production scientifique d'alors. Une évocation même sommaire du contexte dit de « retour de l'individu³ » aurait permis aux auteurs de mieux situer les critiques qu'adressent Bourdieu à l'égard des « histoires de vie » – mobilisées dès l'introduction de l'ouvrage et détaillées dans le chapitre 3 –, non seulement sur un plan méthodologique, mais aussi sur un plan épistémologique. Bourdieu précise en effet que « [...] l'opposition n'est pas du tout entre individu et totalité, mais entre individu abstrait, formel, sans propriétés, et individu construit conformément à la réalité – ce qui ne veut pas dire concret –, c'est-à-dire dotés de propriétés. » (Bourdieu, 2016, p. 947). C'est l'individu socialisé avec « toute son histoire » (*ibid.*) qui constitue l'objet de la sociologie de Bourdieu.

- 7 Par ailleurs, apparaissent tout au long de l'ouvrage des concepts centraux comme « socialisations multiples », « contextes d'actions », que l'on retrouve dans l'introduction (p. 5), dans le chapitre 3 à propos de l'élaboration théorique de Bernard Lahire (p. 32, 38-39) et dans un développement consacré au concept de carrière (chap. 4). Or il manque une piste de discussion de ces concepts, comme le fait Marc Joly (2013) dans son article consacré au travail de Lahire. Joly interroge, entre autres, la manière dont on peut distinguer les « contextes socialisateurs » des « contextes d'activation », et se demande dans quelle mesure la socialisation, entendue comme « processus d'acquisition de dispositions et de compétences à travers la fréquentation de différents “contextes d'action” », doit être considérée comme « un processus sans fin » (p. 150).
- 8 Enfin, bien que les auteurs inscrivent leurs travaux dans une approche interactionniste, ils n'abandonnent pas pour autant les implications théoriques des concepts de trajectoire et d'habitus. Cette ouverture aux autres courants théoriques constitue un point fort de l'ouvrage. En pointant la manière dont l'individu est construit dans les différentes approches présentées, les auteurs se sont protégés des controverses stériles. Ils proposent ainsi de construire l'individu théoriquement selon une pluralité de regards : la temporalité qu'implique l'usage de *parcours de vie* ; la hiérarchie sociale et les rapports de forces qu'induit le concept de *trajectoire* ; enfin, les différentes *séquences de vie* que l'on peut tirer des carrières.

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU P., 2016, *Sociologie générale, Vol. 2, Cours au Collège de France 1983-1986*, Paris, Seuil.

JOLY M., 2013 « Socialisation, sociologie des champs et psychanalyse. Jusqu'où pousser l'unité des sciences humaines et sociales ? », *Genèses* 2013/3 (n° 92), p. 147-160. DOI 10.3917/gen.092.0147

NOTES

1. Bourdieu utilise le verbe *habeo* dont l'infinitif parfait passif est l'*habitus*, soit « ayant été acquis ». (Bourdieu, 2016, p. 947).
 2. Voir Bourdieu, 2016, p. 572.
 3. Au moment où le libéralisme regagnait du terrain à l'échelle économique, le marxisme perdait de sa force en sociologie (notes introduites par les éditeurs de Bourdieu, 2016, p. 946-947). Certains, en parlant « d'un retour de l'individu » ou « d'un retour de l'acteur », considéraient les « sociologies durkheimienne et marxiste » comme « holistes » (*ibid.*). Cette période est également marquée par « une vague de traductions en France d'un contemporain allemand de Durkheim, Georg Simmel, et par la “découverte” de l'interactionnisme et de l'ethnométhodologie, courants “hétérodoxes” de la sociologie étatsunienne [...] » (*ibid.*, p. 1160). D'autres, qui se revendiquaient de l'« individualisme méthodologique », considéraient ainsi la sociologie de Bourdieu comme « dépassée » (*ibid.*, p. 1158).
-

AUTEUR

SBEIH SBEIH

Université de Versailles Saint-Quentin-En-Yvelines, Laboratoire Printemps UMR 8085
sbeih@sbeih@yahoo.com